

feuille de salle

Sans foi ni foie

Sylvie Réno

Rencontrée en 2009 lors de son exposition *Nighthawks* au centre d'art image/imatge à Orthez, Sylvie Réno intervient une première fois au BO en 2016, dans l'exposition *No Shooting in this Area*, pour laquelle elle produit une Kalachnikov en carton à la précision étonnante. Cette seconde rencontre est l'occasion de l'inviter à expérimenter les résidences du BO et à s'emparer de la petite galerie...

Habitée à préparer ses expositions lors de résidences, Sylvie Réno s'est imprégnée du lieu et de son histoire d'ancien abattoir. Ce qui l'a conduit à se documenter sur l'univers de la boucherie : quels sont les machines et outils utilisés par les bouchers ? Nous découvrons dans l'exposition ceux qu'elle a décidé de répliquer. Sculptures de carton, parfaites reproductions à l'échelle 1, ces répliques créent alors une installation qui peut sembler être à première vue très littérale... Mais rapidement apparaît la force du décalage créé, une prise de distance amusée qui amène finalement à d'autres endroits que ceux où l'on pensait entrer et arriver.

Pour la seconde partie de l'exposition, elle a choisit de développer une nouvelle *Tentative de revalorisation du Monde*. Utilisant des objets trouvés dans la rue ou déposés à son attention par le public du BO, elle les agence et les installe dans l'espace d'exposition, créant ainsi un dialogue entre eux et par la même occasion des images aux multiples niveaux de lecture.

rendez-vous

rencontre :

mar. 19/03, 17h
médiathèque A. Labarrère

vernissage :

mar. 19/03, 19h

visites guidées :

sam. 06/04 et 25/03, 16h

Sans foi, ni foie

Sylvie Réno revient au BO pour une exposition monographique, trois ans après y avoir présenté une Kalachnikov dans une exposition collective - *No Shooting in This Area*. Elle revient sans armes, avec seulement un sachet contenant quelques objets qu'elle va utiliser dans une de ses installations, des intentions précises ainsi que la confiance dans les idées qui lui viendront en travaillant. Une pile de plaques de carton l'attend dans son atelier dans lequel elle s'installe pour une résidence de création de quatre semaines afin de produire les œuvres de *Sans foi ni foie*. Les titres sont importants dans son travail, comme ici avec ce choix qui, s'il évoque une expression connue, nous permet surtout d'entrer dans son univers singulier. Sylvie Réno a prévu de « s'amuser, c'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de travailler dans un ancien abattoir ».

Quand elle commence à travailler sur ce projet d'exposition au BO, elle qualifie sa réaction de primitive quant à son intention : elle va tout simplement faire des machines et des outils de boucherie en carton, ravie de s'emparer de ce terrain de jeu pour créer sur le thème des abattoirs. Et si ce genre de lieu actuellement pointé du doigt n'est pas dans l'air du temps, elle voit cela comme un cadeau, voire une occasion de lui redonner une certaine beauté. C'est un exercice qu'elle maîtrise parfaitement, à l'instar d'une autre facette de son travail qui consiste à collectionner ou collecter des objets délaissés pour les magnifier et les installer sur les murs d'une salle d'exposition.



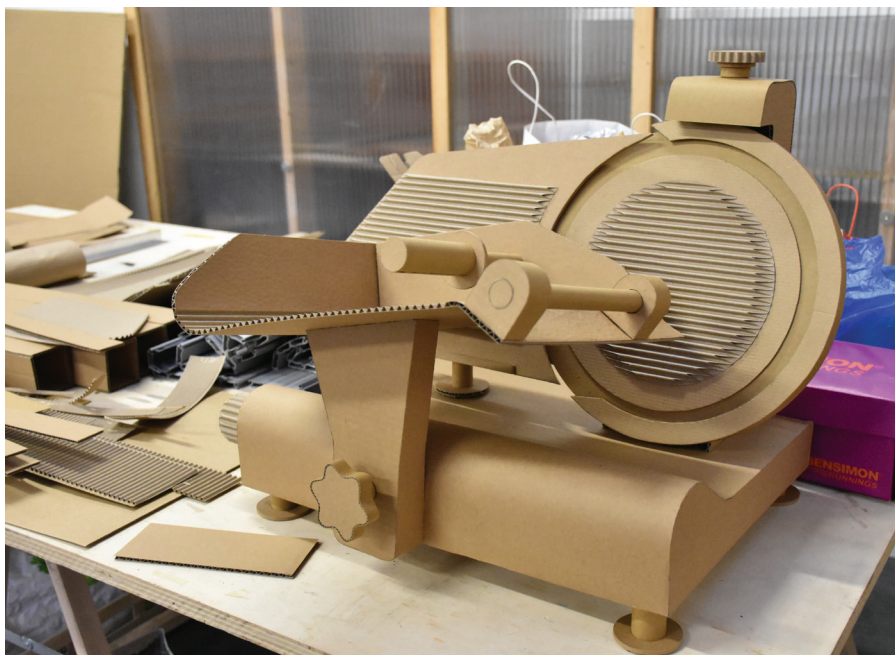
l'os à moelle 1 et 2 © Bel Ordinaire

Les créations en carton :

Dans les deux salles « blanches », elle va développer un travail de sculpture, à partir de son matériau de prédilection : le carton ondulé. Les idées lui viennent en travaillant, une idée en amenant une autre, les projets fluctuent en fonction de ses humeurs vagabondes et du temps, incompressible, qu'elle a pour produire ses œuvres.

À l'heure où ces textes sont rédigés, Sylvie Réno prévient que ses meilleures intentions annoncées ne seront peut-être pas toutes réalisées. Parmi ses envies concrétisées : trois scies à os et une trancheuse à jambon. Elle prévoit de les installer sur des présentoirs, au milieu de la première salle. Elle vient de découvrir la pertinence de ses créations après les avoir construites, en apprenant qu'elles seront installées dans le lieu des abattoirs qui était un atelier dédié à la découpe des porcs (les autres bêtes étaient conservées dans les frigos - aujourd'hui la grande galerie - en pièces entières sans découpe).

Sylvie vient également de faire une découverte stupéfiante : les rails installés au plafond sur lesquels on faisait circuler les carcasses d'animaux, vestige architectural et patrimonial de



la trancheuse à jambon © Bel Ordinaire

l'activité ancienne du lieu. « J'ai bien envie de réaliser un circuit de rails inspiré de l'histoire du bâtiment, des rails avec des courbes, installés sur le mur derrière les scies à os, ils traverseront le mur pour ressortir dans la deuxième salle, une proposition plus abstraite qui est un parti pris pour la pureté de la

ligne et son esthétique ».

Son intention de produire des couteaux et des hachoirs est toujours d'actualité. Ils seront installés dans la salle où arrivent les rails si le temps lui en permet la fabrication.



Une nouvelle *Tentative de revalorisation du monde* :

Tout un pan du travail de Sylvie Réno est à base de collections et de collectes d'objets. « C'est très privé de montrer que l'on est une collectionneuse compulsive, c'est le reflet d'un univers intérieur que je ne maîtrise pas. Il y a là quelque chose de dérisoire dans le fait de collectionner tout et n'importe quoi, des faux billets de banque, des robinets de cubi de vin, des cartes de marabout, des molettes de briquets ou des brosses à dents sous blister. » Parallèlement à son travail de sculpture, Sylvie Réno a envie de montrer des images de notre monde. Elle a des choses à montrer, mais pas à démontrer. C'est par la collecte d'objets de peu, d'objets délaissés, de restes, de la sphère privée et domestique, mais également d'objets trouvés dans la rue, qu'elle opère une *Tentative de revalorisation du Monde* : cette installation crée une fresque d'objets trouvés qu'ainsi elle magnifie. « Ma première préoccupation est de partir de choses qui n'ont pas de valeurs aux yeux des gens et de montrer la beauté de ces objets, d'arriver à créer une idée

d'esthétisme à travers des matériaux que personne ne sait regarder, que personne ne voit ».

Ne pouvant pas acheminer des objets depuis Marseille - seulement quelques-uns dans un pochon - le BO a lancé un appel au public pour collecter des objets que l'on ramasse dans la rue ou chez soi, tout ce qui est perdu, jeté ou abandonné. Sylvie Réno prend le métal, le plastique, les flyers, les adhésifs de pansements, les liens de poubelles plastiques, les fonds de tiroirs et les

séries d'objets.

Pour *Sans foi ni foi*e, ils sont installés dans la salle « bleue » avec comme intention ou message, de dire « C'est arrivé près de chez vous » et peut-être, par analogie de formes et de couleurs, raconter des histoires. « Les objets, c'est mon plaisir. Coller des objets sur un mur en s'affranchissant de la contrainte de la précision que nécessite le carton, c'est comme un geste de peintre abstrait. J'envoie des gerbes d'objets telles des jets de peintures, il y a là une sensation de liberté totale par rapport au carton ».

La fabrication d'objets en carton et l'installation de fresques d'objets collectés sont deux processus de création confluents qui se rencontrent là où on ne les attendait pas : Sylvie Réno les débarrasse de leurs fonctions premières, celles de contenant et de protection pour le carton, celles utilitaire ou décorative pour les objets. Que ce soit pour le carton ou les objets, elle valorise et esthétise des matériaux peu regardés. Ils vont mobiliser toute notre attention car, libérés du connu ils deviennent surprenants et suscitent le ravissement. « C'est bien de pouvoir construire quelque chose qui est vain, mais qui est beau, sinon je ne serais pas artiste. C'est vain, mais ça plaît, c'est une forme de reconnaissance pour ce que je fais ».



Un parcours

« Je m'appelle Sylvie Réno. Je suis née en 1959, j'ai raté mon bac en 1978, je rentre aux Beaux-arts de Mulhouse parce que c'était le seul lieu qui pouvait me permettre de faire des études sans bac et sans école préparatoire. J'ai passé un an à Mulhouse à m'amuser comme une adolescente, ce qui me vaut d'être renvoyée de l'école, mais je ne veux alors surtout pas rentrer dans la vie active. Je réussis à entrer à l'école des Beaux-arts de Marseille où je fais un peu plus attention à ne pas me faire virer et j'y effectue mes cinq années d'études. J'obtiens mon diplôme sur le fil du rasoir et je trouve un atelier à Marseille ». Ainsi se présente Sylvie Réno, sans détours ni faux-semblants.

Nous sommes au début des années 80, 1984 exactement, elle sort diplômée des Beaux-arts, le Président Mitterrand et son Ministre de la Culture ont mis en place leur politique de subventionnement de la culture. C'est donc dans ce contexte qu'elle devient artiste. Elle affirme que « Jack Lang n'y est pas pour rien ; ce n'est pas par vocation, c'est le contexte et le travail. La seule vocation que j'avais, c'était de ne pas travailler ». Elle nous explique que « Marseille est une ville pauvre, mais incroyablement riche en bâtiments qui pouvaient servir de locaux d'expositions et d'ateliers d'artistes. Il y avait des tas d'associations qui étaient en train de se monter et des tas de lieux disponibles et donc une réelle possibilité de travail et de véritables tremplins pour les artistes. J'ai bénéficié de lieux pour travailler, de lieux pour exposer et d'une liberté totale dans mon travail car on pouvait alors rester dans le secteur public et bénéficier de ce terrain subventionné sans être tributaire du secteur privé et des galeristes, et de leur formatage. Cela m'a permis de vivre artistique-ment ».

Sylvie Réno travaille ainsi dans les institutions publiques et les associations. Son enracinement à Marseille, où elle vit et travaille depuis la fin de ses études, contraste avec une activité nomade qui repose uniquement sur sa démarche artistique : elle a beaucoup voyagé, en France et à l'étranger, car la



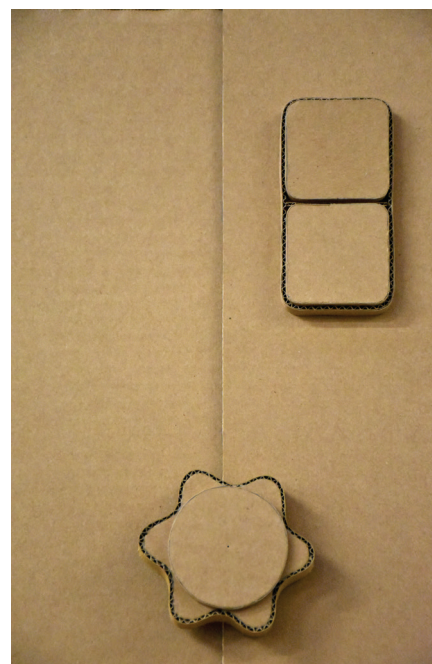
Bagger, exposition *Haben und Halten*, Hambourg, 1986 © Sylvie Réno

singularité de son travail de sculptures en carton, médium peu cher que l'on trouve dans le monde entier, lui rend les déplacements aisés, ce qui lui vaut d'être très souvent invitée à l'étranger.

Elle expose depuis 1984, dès sa sortie des Beaux-arts et n'a jamais arrêté d'exposer. Dès 1986, elle commence ses voyages avec une exposition collective à Hambourg où elle défraie la chronique en construisant un tractopelle en carton grandeur nature. Cette pièce annonce, à son image, une carrière monumentale avec 120 expositions collectives auxquelles Sylvie Réno a participé. Mais parmi cette multitude, trois de ces expositions seront essentielles et fondatrices : Hambourg, Marseille en 1985 où elle construit un patio arabo-andalou des *Mille et Une Nuits* et *Windfall 91* à Glasgow où elle crée des bateaux. Ces trois expositions fondamentales dans l'œuvre de l'artiste, et à ses débuts, rassemblent le volume, le carton et le grandiose, et lui ouvriront les portes de bien d'autres lieux qui accueilleront ses installations dans de nombreux pays du monde entier.

Sylvie Réno n'a jamais vécu le voyage par le tourisme, ni par plaisir, ni même par choix, mais par le travail. Aussi, tel un inventaire à la Prévert, elle a

souhaité proposer une liste exhaustive des villes dans lesquelles elle a exposé à l'étranger : Glasgow, Rotterdam, Anvers, Aalst, Hambourg, Berlin, Gdansk, Vienne, Kosice, Milan, Bologne, Montréal, Vancouver, New-York, La Havane, Santiago du Chili, Pékin..



I'os à moelle 1, détails © Bel Ordinaire

Des expositions - une sélection

Expositions collectives : 3 sur 120

1991 :

- *Windfall 91*, Seamen's Mission, Glasgow.

1986 :

- *Haben und Halten*, commissariat Künstlerhaus e.V., Speicherstadt, Hambourg

1985 :

- *Jeunes Créateurs en Méditerranée*, commissariat Écume, Marseille.

Expositions personnelles : 16 sur 40

2018 :

- *Bourreaux des cœurs*, avec Frédéric Clavère, Le Dernier Cri, Marseille

- *Polar/Solar*, avec Blandine Herrmann, Künstlerhaus e.V., Frise Gallery, Hambourg

2017 :

- *Revalorisation*, Théâtre Le Scarabée, commissariat Espace Martinengo, Chambéry

2016 :

- *Meublez vos rêves*, Espace Vallès, St Martin d'Hères

2014 :

- *Arsenal / Réno*, commissariat Le 19 et Nicolas Surlapierre, Musée d'Histoire de La Citadelle, Belfort

2011 :

- *Le quotidien autrement*, Espace Martinengo, Chambéry

- *Tirez pas sur le pianiste / Nestriel'ajte na pianistu*, Vychodoslovenska Galéria, Kosice, Slovaquie



Photo, Philip Shilling

Dungeon, 2002, galerie 3015, Paris © Philip Shilling

2009 :

- *Nighthawks*, Commissariat Emilie Flo-ry, Image/Imatge, Orthez

2007 :

- *Stock Exchange*, commissariat Jean-Paul Fitelli, Centre d'Art de Morsang-sur-Orge

- *Chantier Public*, 40mCube Le Château, Rennes

- *Fines lames*, Galerie Athanor, Marseille.

2005 :

- *Le tribunal*, commissariat Doria Ardiet, Espace d'Art Contemporain de La Rochelle

2002 :

- *L'indispensable, Serial Objects*, Bureau des Compétences et Désirs, Marseille.

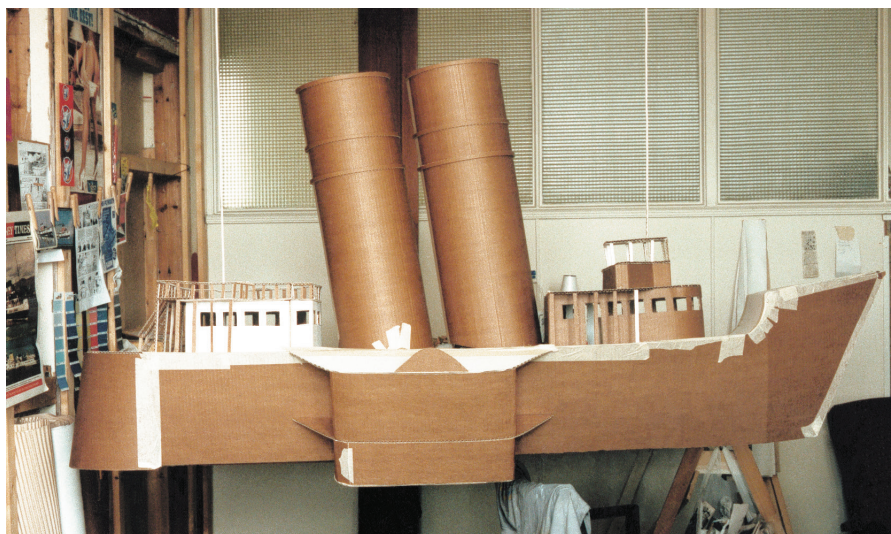
- *Dungeon*, Galerie 3015, Paris

2000 :

- *NYPD-CPR*, Art in General, New York

1995 :

- *La vie est belle*, production Bernard Plasse et Sylvie Réno, Tour du Roy René, Marseille



Windfall 91, Glasgow © Sylvie Réno

Le carton

Sylvie Réno travaille avec du carton de récupération, dès son entrée en activité, après ses études. Pour l'exposition *Jeunes Créateurs en Méditerranée*, Marseille 1985, pour réduire les coûts de production, on lui demande de remplacer le bois par des plaques de carton. Pour l'exposition *Haben und Halten*, Hambourg 1986, elle n'a aucun moyen pour acheter des matériaux, et c'est à nouveau en carton, dans un grand espace ressemblant à un parking souterrain, qu'elle va construire son *Bagger* et le peindre en jaune. Son travail de sculpture en carton, avec ses faibles coûts de production, facilitent la concrétisation des projets : elle monte sur place, en partant de rien, des installations souvent très spectaculaires, qui ont un succès fou. Elle se sert de ce médium à la base pour édifier des architectures ou des objets dans des espaces très grands. Puis, sa pratique autodidacte lui permet d'en saisir toutes les subtilités. Après *Windfall 91* à Glasgow et ses bateaux peints, elle décide de ne plus peindre le carton et de le garder brut.

Après 1994 et les tanks fabriqués pour *Goria/Renault/Réno* à Rennes, une constante s'affirme dans son processus de création : la reproduction



les kits © Sylvie Réno

fidèle d'objets en carton utilisé brut, à l'échelle 1. Elle veut être sculpteur et non maquettiste, que son travail soit net et propre. Elle sculpte le carton selon le principe de la tôlerie : couper, assembler et coller.

« Tout le monde pense que le carton est un mauvais matériau ; c'est un excellent matériau, très solide, qui s'abîme beaucoup moins que le papier avec le temps et qui est à peu près aussi solide que le bois. J'ai des pièces qui

datent de 1988 qui sont toujours là ». En 1996, un proche, chirurgien de métier, lui offre un vrai scalpel de chirurgie en métal et une boîte de lames n°11. Ce cadeau lui permet de développer un travail encore plus précis et plus minutieux. C'est un véritable tournant dans sa carrière qui lui permet de passer du gigantesque à la micro-construction, d'un escalator de 10 mètres à un taille crayon. « J'ai appris à me servir du carton de plus en plus finement, jusqu'à faire de toutes petites pièces avec la découverte du scalpel ».



Résidence de création © Bel Ordinaire

Une plaque de carton contient 3 feuilles : deux faces qui enserrent une troisième feuille ondulée. Avec quelques techniques simples et personnelles, elle obtient des galbes et des modules aux lignes pures. Le carton a-t-il encore quelques secrets pour Sylvie Réno ? On peut en douter, mais n'hésitez pas à lui poser la question si vous la rencontrez, elle vous répondra probablement sans détour... ni faux-semblant.

Les objets

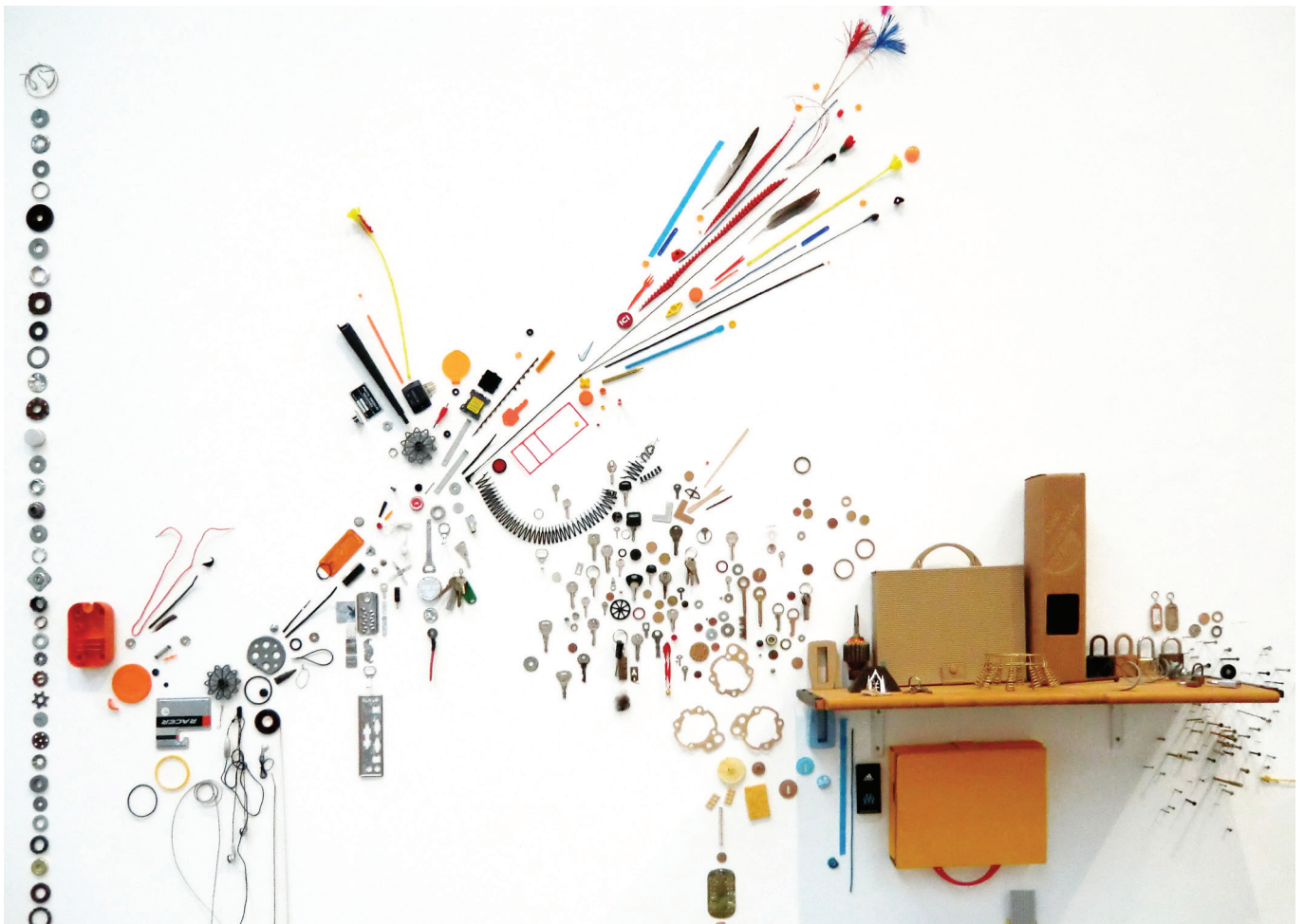


les brosses à dents et les médocs © Bel Ordinaire

L'artiste a réalisé de nombreux travaux et expositions en s'appuyant sur l'accumulation d'objets qui comprend autant ses collections personnelles que des objets trouvés dans la rue. Ces expositions partent de son goût pour collectionner. A Santiago du Chili et à Berlin, elle arpente la ville pendant des semaines et crée des fresques avec ses trouvailles. C'est différent à chaque fois, mais toujours avec une base d'objets collectés. Des feuilles, des parties de plantes, des racines étaient exposées à Hambourg, ville très verte.

Tout commence en 2005, on vient de lui proposer une exposition à Marseille qui s'appelle *Objets divers*, ou peut-être *d'hiver* car nous sommes à cette saison et Sylvie n'est pas sûre d'avoir bien compris le titre de l'exposition. Alors qu'elle s'apprête à monter dans un bus, elle trouve par terre un téléphone portable explosé, tout rouillé, mais auquel il ne manque aucune pièce. Elle le ramasse et adopte un nouveau protocole de travail : la collecte. Dorénavant, Sylvie Réno marche en regardant le sol, trompant ainsi l'ennui qu'elle éprouve quand elle marche et déjouant la saleté des trottoirs de la ville. Ces ingrédients viennent nourrir son activité de glaneuse et elle réalise sa première fresque d'objets trouvés dans cette exposition collective qui tombe à point nommé.

Ce nouveau protocole de travail fait écho à sa qualité de collectionneuse compulsive. Toujours tentée de s'entourer d'objets, Sylvie Réno cède à sa propension à l'accumulation. Elle recycle, non pas au sens écologique du terme, mais par manie de collection ! Son intention, politique, est de prendre des objets sans valeur pour en révéler le caractère singulier et d'en proposer un agencement qui crée quelque chose de beau à regarder, revalorisant ainsi ce monde des objets sans qualité.



Objets trouvés et tentative de revalorisation du Monde à Montbéliard © Sylvie Réno

Tout en carton

Depuis 10 ans, le BO impulse des actions à destination de tous les publics et groupes encadrés (scolaires, périscolaires, adultes) et s'engage aux côtés des enseignants et des animateurs pour faciliter la relation des plus jeunes avec l'art et les artistes contemporains. L'ouverture à la rentrée 2017 de la classe à horaires aménagés arts plastiques (CHAAP) au collège Clermont a donné lieu à un partenariat avec le BO. En mars, le temps d'une matinée, Sylvie Réno reçoit une classe de 5^{ème} du collège dans son atelier de création au BO, leur présente ses techniques et méthodes de travail et les invite à une visite commentée de l'exposition. Puis, sur deux jours, Sylvie intervient au collège pour un atelier de pratique artistique. Avant tout ludique, il propose aux élèves un maximum de manipulations et d'expérimentations destinées à se familiariser avec les différentes techniques et matériaux employés par l'artiste. Chaque acquis est exploité dans la fabrication collective d'une sculpture complexe et exigeante. Professeur, artiste et médiateur culturel



Médiation culturelle © Bel Ordinaire

du BO, illustreront par l'expérience de nombreux mots clés du champ de l'art contemporain. Ces réalisations seront présentées du 19 au 29 juin 2019 dans la petite galerie du BO dans *Et toi t'as fait quoi ?* temps de restitution des projets

d'éducation artistique et culturelle développés pendant l'année scolaire dans différents établissements de l'agglomération.

Sylvie Réno aime / n'aime pas...

un livre :

- **le Vidal (dictionnaire médical)** / La biblecorantorahvédataotökinggurugranthsa-hibpetitlivrerougemeinkampfds

un film :

- **Shining de S. Kubrick** / Tout Godard ! Tant pis pour *Le mépris*

une couleur :

- **l'orange** / aucune

une musique :

- **la musique est bonne** / la musique imposée dans les lieux publics

une radio :

- **France-Culture** / inconnu

une exposition :

- **L'expo qui a sans doute orientée ma vie : Domus Aurea d'Anne et Patrick Poirier - 1978 Galeries Contemporaines - Centre Georges Pompidou, Paris ET Les Nymphéas au Musée de L'Orangerie** / il y en a tellement

un artiste :

- **Magritte** / Picasso

un bar de Marseille :

- **Les grandes Tables** / Le bar du coin